

Sa plume, si fidèle à reproduire les choses du Midi, n'est pas moins habile à en décrire les hommes. Tartarin, Roumestan, Costecalde, Bravida, sont des types aussi vrais qu'inoubliables, et c'est avec raison que Coppée a dit de lui : " Il a eu cette grande joie et cette suprême récompense d'entendre dire, de son vivant, un " Delobelle," un " Tartarin," comme Molière a entendu dire une " Célimène," un " Tartuffe."

Quant à ses héroïnes, nul ne leur a rendu un plus bel hommage que M. Gustave Toudouze, quand, sous ce titre, *les Mères*, il a publié une plaquette où il fait figurer tous les types de mères décrits par le grand romancier.

Mais même en face d'une mort que l'Eglise a bénie, je dois à la justice de dire que l'œuvre de Daudet, si ingénieuse et si intéressante, n'en est pas moins, à tout prendre, pernicieuse et marquée au coin du scepticisme et de l'irréligion. Ce n'est donc pas sans besoin qu'on a publié, pour plusieurs des ouvrages du maître, des éditions expurgées, qui seules peuvent être mises sans danger dans toutes les mains.

On a pu croire que j'avais commencé une biographie de Daudet. Je dois renoncer à cette tâche. Les auteurs heureux, comme les peuples heureux, n'ont guère d'histoire. Et quel auteur fut plus heureux que Daudet ? Aimé d'une épouse dont le talent était digne du sien, et dont la présence ressérénait ses jours de maladie, aimé de ce frère aîné qui avait guidé ses premiers pas dans la grande capitale, et qui contemplait avec une joie toujours grandissante la place unique que son cher cadet s'y était faite, aimé de ses enfants, de ce fils qui s'est déjà taillé une gloire non loin de celle de son père, il aura la satisfaction d'avoir vécu, comme ses chères cigales du Midi, en chantant et sans faire de mal à personne. Il était bon, dit-on de toutes parts. Son appartement de la rue de Bellechasse, et plus tard celui de la rue de l'Université, était le seul endroit où Rochefort et Clémenceau pouvaient se regarder